

# « *Les Méfaits de l'instruction publique* »

in *Trois pamphlets pédagogiques*

Rougemont, Denis de, *L'Âge d'homme*, 1984 (1929), p. 121-177.

## *Mes prisons*

« ... Et on multipliait le tapissier par le prix du mètre courant » (Charles Péguy).

Une journée d'enfance gâtée. Et d'ailleurs, multiplier le tapissier par le prix du mètre courant n'est pas une fantaisie pour ce petit être qui s'énervait, qui embrouille les règles, qui a sommeil, qui a peur de faire faux, parce que les autres auront fait juste, et qui voudrait bien pleurer, et qui recommence à gratter son ardoise où sèchent des traînées de craie grise, où les chiffres trop gros s'emmêlent... Et c'est cela l'enfance insouciant ? Qu'est-ce qui ressemble plus au souci quotidien des grandes personnes ? 123<sup>1</sup>

« Il faut que tous fassent la même chose, ici ! » Dans la suite, on se chargea d'illustrer par d'innombrables exemples cet axiome qui devint la formule de mes premières douleurs morales. Après six ans de ce régime, on m'avait suffisamment rabroué pour que je ne montrasse plus aucune velléité d'originalité. L'école me rendit au monde, vers l'âge de dix-huit ans, crispé et méfiant, sans cesse en garde contre moi-même à cause des autres desquels il ne fallait pas différer, profondément hypocrite donc, et le cerveau saturé d'évidences du type 2 et 2 font 4, ou : tous les hommes doivent être égaux en tout. 125

On avait brisé en nous ces ressorts de la révolte et de la libération d'une personnalité : l'imagination, le sens de l'arbitraire et le sens de la relativité des décrets humains. 126

## *Description du monstre*

Rien ne ressemble plus à un bon élève qu'un instituteur : de l'un à l'autre, il n'y a pas de solution de continuité, la différence n'étant qu'une question d'âge, non d'expérience vécue. 127

## *Anatomie du monstre* 130

### 1. Le programme

a) l'horaire : c'est un cadre, ou plutôt un moule, dans lequel on verse les matières les plus hétéroclites, sans égard à leurs qualités propres.

b) plan d'études. On a divisé l'enseignement en branches bien distinctes. On attribue à chacune un certain nombre d'heures par semaines, au jugé. On s'arrange pour faire tenir dans cette classification le plus possible de « connaissances » qui dès lors deviennent obligatoires.

Le bon sens voudrait que l'on tînt compte des possibilités d'adaptation de l'enfant ; de la valeur fort inégale de ces disciplines ; de la diversité des besoins ; enfin des rythmes naturels de l'esprit humain. 131

### 2. Les examens

Ils sont devenus le but même de l'instruction ; la fin qui justifie les moyens et à quoi l'on subordonne tout, plaisir, goût au travail, qualité du travail, santé, liberté, sens de la justice et

<sup>1</sup> Le nombre en italiques indique le numéro de la page.

autres balivernes, instruction véritable et autres plaisanteries de gros calibre, car à la vérité ce n'est pas d'enseigner qu'il s'agit, mais de soumettre les esprits au contre. 132

### 3. L'égalitarisme des connaissances

Tous les enfants doivent à tout instant être en mesure 1° d'ingurgiter la même quantité de « matière » ; 2° d'en rendre compte de la même façon, dans le même temps. 133

### 4. Le gavage

Les manuels ne correspondent à aucune réalité. Ils ne renferment rien qui soit de première main, rien qui soit authentique. Ils négligent toutes les particularités, toutes les « prises » où pourrait s'accrocher l'intérêt. Ils dispensent de tout contact direct avec ce dont ils traitent.

### 5. La discipline

La discipline scolaire consiste à faire tenir les enfants immobiles et muets 6 heures par jour durant 8 ans. Il paraît que cela facilite le travail du maître. 134

### 6. La préparation civique

Il faut que l'enseignement tout entier soit occasion de développer les vertus sociales de l'élève. « Une classe est une société en miniature ». Ceci est une énorme bourde. Juxtaposez trente enfants sur les bancs d'une salle d'école, vous n'aurez rien qui ressemble en quoi que ce soit à aucun état social existant. Obliger les enfants à vivre ensemble dès l'âge de cinq ans, favorise le développement de leur penchants les plus « communs » : jalousie, vanité, panurgisme, concurrence sournoise, admiration des forts en gueule, - tout cela qui deviendra plus tard socialisme ou morgue bourgeoise, esprit de parti, arrivisme et parlementarisme. 135

Quelle est cette préparation à la vie qui commence par nous soustraire à l'influence de la vie ? Quelle est cette éducation sociale qui enlève l'enfant à la famille ? Quel est cet instrument de perfectionnement civique qui assure l'écrasement des plus délicats par les plus vulgaires ? 136

Le bon élève est celui qui a de bons points. Or les bons points vont aux parfaits imitateurs.

Le bon élève est aussi l'élève discipliné. L'école veut que partout la valeur cède le pas à la règle. 137

### ***L'illusion réformiste*** 139

Par la méthode nouvelle on atteint l'enfant plus profondément, on se glisse à l'intérieur de son esprit, là où s'élabore son invention ; on capte scientifiquement les sources mêmes de sa liberté. « Instruire en amusant » peut être la formule d'une tromperie subtile et plus grave que la brutalité primaire, parce qu'elle n'excite pas de réaction vive de la part des écoliers. 140

L'école nouvelle n'échappe à l'absurdité primaire qu'à la faveur d'une équivoque. 142

### ***La Machine à fabriquer des électeurs***

La machine scolaire dévore des enfants tout vifs et rend des citoyens à l'œil torve. Durant l'opération, tous les crânes ont été décervelés et dotés d'une petite mécanique à quatre sous qui suffit à régler désormais l'automatisme de la vie civique. 144

Mais les gouvernements savent ce qu'ils font. 145

### ***La trahison de l'instruction publique***

L'école s'est vendue à des intérêts politiques. C'était là son unique moyen de parvenir. 146

Le collège est un milieu anti-naturel, et les normes sociales qu'on prétend y substituer à celles de la famille sont falsifiées. 147

On a comparé le monde moderne à un vaste établissement de travaux forcés. L'école donne à l'enfant ce qu'il faut pour se résigner à l'état de citoyen bagnard auquel il est promis. Mais elle tue tout ce qui lui donnerait l'envie de se libérer – et peut-être les moyens. 148

### ***L'instruction publique contre le progrès***

On forme nos gosses, dès l'âge de six ans à ne se point poser de questions dont ils n'aient appris par cœur la réponse. Je trouve ça très fort : avoir obtenu un conformisme de la curiosité. Il est vrai qu'il ne fallait pas moins pour assurer la sécurité d'un régime établi dans des fauteuils. 149

La Démocratie, par le moyen de l'instruction publique, limite l'homme au citoyen. Il s'agit de dépasser le citoyen, de retrouver l'homme tout entier. Je distingue dans cette opération deux temps : d'abord critiquer ce qui est – par la comparaison avec ce qui fut, ou ce qui devrait être ; ensuite, préparer le terrain pour les jeux nouveaux que l'humanité de demain ne peut manquer d'inventer.

Critiquer le présent au nom du passé ne signifie pas que l'on désire un retour au passé. 150

### ***Utopie 153***

La question est de savoir si nous serons des hommes de chair et d'esprit, ou des pantins articulés. (Qui tiendra les ficelles, peu importe).

L'école cultive ce qu'il y a d'*anti-rationnel* dans la nature de l'homme. Elle punit froidement la spontanéité et l'invention. Elle dénature le sens de la liberté. Elle détruit tout ce qui permettrait d'échapper à la mécanique. Bref elle perpétue le manque d'imagination. 154

L'utopiste, c'est l'inventeur. Les sots vont répétant que c'est un être qui ignore le réel. C'est justement parce qu'il le connaît mieux qu'eux qu'il y a vu des fissures et des possibilités nouvelles. Tenir compte du réel ne signifie pas s'y soumettre sans combat. L'utopiste est celui qui ne se résigne à aucun état de choses. Il est pour le « mieux » contre le « bien ».

Que *faire* ? Voir et penser juste d'abord. Simplement. Ensuite, soutenir cette opinion : les effets suivront infailliblement. 155

Le peuple *qui déteste l'école* a faim d'instruction<sup>2</sup>, et se croirait lésé dans un de ses droits fondamentaux.

Il s'agit de faire comprendre au peuple que l'école est le plus gros obstacle à sa culture. 156

Le Yoga repose sur la concentration. En vérité, toute force résulte d'une concentration, dans quelque domaine que ce soit.

L'Occidental aussi pratique son Yoga à lui : toutes les fois qu'il veut obtenir une grande *intensité* avec un minimum de moyens. J'en citerai deux exemples : la discipline jésuite et le drill militaire. 157

Le drill offre un exemple d'éducation efficace. L'armée de milices suisses fait des soldats en moins de trois mois. Si l'école appliquait en les transposant des méthodes de concentration analogues, même dans la mesure sans doute faible où la nature des enfants le supporte, on économiserait plusieurs semestres de travail. Si chaque matin l'enfant parvenait à mettre sa pensée au garde-à-vous durant quelques instants, il s'épargnerait de longs énervements. Tout cela nous donnerait des années de liberté, en même temps qu'un peu de calme. Ces années de liberté nous permettraient de vivre, seule façon de s'instruire inventée à ce jour. Ce calme nous permettrait de comprendre beaucoup de choses qui restent cachées aux agités ; la nature par exemple.

Méditez un peu ces truismes : On apprend plus d'une chose longuement contemplée que de mille aperçues au passage. *Ab uno disce omnes*<sup>3</sup>. Une minute de concentration intense dégage dans l'individu plus d'énergie que des heures d'exercices gémissants. La valeur vaut mieux que le nombre parce qu'elle le contient en puissance. 158

---

<sup>2</sup> Cf. ce que dit Tolstoï sur cette haine et sur ce besoin dans ses *Articles pédagogiques* est encore très actuel, du fait que l'école n'a pas bougé depuis.

<sup>3</sup> « Que tous apprennent d'un ».

Déjà revient le temps des maternelles : ils comprennent les théories d'Einstein, ils composent de la poésie pure, ils mesurent les sensibilités secondes et tout un arc-en-ciel de sentiments dont les accords imitent la blancheur éclatante de l'amour...

*Areuse, 26 décembre 1928 – 10 janvier 1929. 159*

### ***Suite des méfaits, 1972***

*Gérard Vincent<sup>4</sup>, de l'Institut d'études politiques de Paris, constate que l'Ecole d'aujourd'hui « émascule l'imagination » et au surplus le fait à dessein, « parce que si l'on développait l'imagination dans un système d'éducation, on multiplierait les anomiques et les contestataires. Le monde n'a pourtant avancé que par eux... ». 164*

*Avant d'imaginer l'Ecole de demain, il faudra surmonter l'éducation d'hier. Toute la difficulté de l'opération peut se mesurer à celle que vous éprouverez en lisant ces lignes d'Illich<sup>5</sup>, qui décrivent l'élève moderne :*

*« ... Son imagination, soumise à la règle scolaire, se laisse convaincre de substituer à l'idée de valeur celle de service : qu'il imagine, en effet, les soins nécessaires à la santé, et il ne verra d'autres remèdes que le traitement médical ; l'amélioration de la vie communautaire passera par les services sociaux ; il confondra la sécurité individuelle et la protection de la police, celle de l'armée et la sécurité nationale, la lutte quotidienne pour survivre et le travail productif. Santé, instruction, dignité humaine, indépendance, effort créateur, tout dépend alors du bon fonctionnement des institutions qui prétendent servir ces fins, et toute amélioration ne se conçoit plus que par l'allocation de crédits supplémentaires aux hôpitaux, aux écoles et à tous les organismes intéressés ». 167*

*Napoléon crée le modèle de la Nation centralisée en vue de sa mobilisation rapide par l'appareil de l'Etat. Il s'agit d'aligner les corps par la conscription universelle et obligatoire ; les esprits par l'instruction publique et obligatoire ; et les curiosités par la presse dirigée qui s'alimente aux seules agences nationales. Ces trois ambitions jacobines, longuement combattues par tous les libertaires, finissent par triompher, presque en même temps, dans presque tous les pays de l'Europe, peu après 1880.*

*Les deux guerres mondiales de 1914 et 1939 sont les résultantes nécessaires du stato-nationalisme et elles le renforcent par rétroaction. Soit que l'Etat s'avoue franchement totalitaire, ou qu'il se donne encore pour libéral, l'Ecole devient un instrument de conditionnement économique et militaire. Si l'Etat exige que tous les enfants soient scolarisés, c'est parce qu'autrement il y aurait déficit dans la main-d'œuvre ou dans les effectifs, d'où retard (par rapport au voisin) dans la production industrielle (diminution relative du PNB) ou affaiblissement du « prestige » national, au bénéfice d'un certain « bonheur » qui risquerait de faire envie à d'autres... 168*

*Nous pouvons reconnaître que le fait de forcer tous les enfants, six heures par jour pendant six ans et quels que soient leur dons ou leurs désirs, à suivre le même cours d'études, dans les mêmes branches et sans bouger, est une bien trop longue brimade, une torture, à la limite, pour les meilleurs. L'école est devenue synonyme de malheur quotidien pour des millions d'enfants. 169*

*On apprend beaucoup plus vite, dans le bonheur et l'excitation, avec des amis plutôt qu'à l'école, avec n'importe qui d'accidentel ou de clandestin qu'avec un « enseignant » professionnel. J'ai dit*

---

<sup>4</sup> Gérard Vincent, *Les Lycéens*, Paris 1972.

<sup>5</sup> *Une société sans école.*

*comment j'avais appris à lire en trois semaines, et comme j'ai dû payer cela pendant toutes mes années d'école primaire.*

*Il serait donc possible, et l'on en voit le profit de raccourcir de moitié ou des deux tiers la durée des études immobiles, et de consacrer tous les après-midi à des travaux pratiques aux champs, en ville, ou à l'usine. 170*

*L'Ecole se replie sur elle-même et se prend pour sa propre fin.*

*Qu'est-ce qu'un enseignant ? C'est un enseigné qui se lève au premier rang pour monter sur l'estrade et s'asseoir dans la chaise du professeur. Il n'a rien vécu entre temps.*

*Et à quoi servent les diplômes ? « Disons-le : l'enseignement a pour objectif réel le diplôme. Le diplôme est l'ennemi mortel de la culture ». (Paul Valéry). Car la fin du diplôme n'est pas la connaissance, ni la sagesse, ni l'art ou science d'un équilibre dynamique ou d'une morale, mais l'accès à une profession qui profite à la Société, c'est-à-dire au Produit National Brut et aux divers services de l'Etat central. 171*

*Pourquoi faut-il réduire l'enfant, - considéré comme une matière première – à la docilité de l'uniformité ?*

*Parce que le but tacite et dernier de l'Ecole est de former des agents d'accroissement du PNB, si l'on est aux Etats-Unis ; des sujets obéissants d'une Nation prêts au sacrifice militaire, si l'on est en Europe de l'Ouest ; ou enfin des militants conditionnés dans les pays totalitaires. 172*

*L'enseignement vivant de l'écologie, « partant des réalités proches et visibles », me paraît le plus propre à déclencher le processus de la révolution sociale et scolaire que j'appelle : elle n'est ni de gauche ni de droite, elle n'oppose au profit sacralisé que l'honneur et le bonheur humain, et c'est d'elle que dépend l'avenir non seulement de l'Ecole mais de l'Europe et du Monde. Je la résume en une seule phrase :*

*Le civisme commence au respect de forêts. 174*

*La Cour suprême des Etats-Unis acquitte un père Amish accusé d'objection scolaire.*

*Les Amish vont pouvoir élever leurs enfants dans leurs propres écoles : une classe unique, les aînés aidant les plus jeunes à apprendre à lire, à compter, à écrire en calligraphie, à parler l'anglais et l'allemand, à observer les lois de l'hygiène. La communauté des Amish produit tout ce dont elle a besoin et refuse le tracteur et l'auto. Le Président de la Cour Suprême des Etats-Unis a prêté une oreille attentive au rapport des autorités locales : « Jamais, de mémoire d'homme, un Amish ne comparut devant un tribunal pour un délit autre le refus d'envoyer ses enfants à l'école ».*

*On peut lire dans les attendus du jugement de la Cours suprême :*

*« Une façon de vivre qui nous paraît étrange et même erratique, mais qui n'interfère pas avec les droits ou les intérêts d'autrui, ne saurait être condamnée parce qu'elle est différente. Et rien ne nous permet de présumer que la majorité actuelle a raison de vivre comme elle vit et que les Amish ont tort de mener leur vie comme ils la mènent... ».*

*Extraits sélectionnés par Jean-Pierre Lepri.*

**Denis de Rougemont** est un écrivain suisse, 1906-1985, protestant. A vécu et publié en France, en Allemagne, aux U.S.A.. Non-conformiste, personnaliste, fédéraliste européen et écologiste.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Denis\\_de\\_Rougemont](http://fr.wikipedia.org/wiki/Denis_de_Rougemont)